

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Attaque

Attaque
2013

consulté le 9 novembre 2016 de salto.noblogs.org
Publié dans *Salto - subversion & anarchie* n° 3, août 2013 (Bruxelles).

fr.theanarchistlibrary.org

2013

Comme un compagnon le résumait plutôt bien, il faut deux choses pour agir : des idées et des moyens.

Développer et comprendre ses idées, critiquer les préjugés et les lieux-communs, saisir le sens de son hostilité contre le monde qui nous entoure. Conquérir l'espace et le temps pour réfléchir, une chose qui devient toujours plus difficile dans ce monde ; discuter et approfondir avec quelques compagnons. Ne pas céder à la facilité et à la superficialité ; ne pas reculer devant les efforts qu'exigent la réflexion et l'approfondissement. Faire les choses vite ne va souvent pas de pair avec faire les choses bien. Découvrir les affinités ; vivre les ruptures inévitables ; tourner le dos à l'intégration, sa tromperie et ses promesses. Être cohérent et vaillant avec ses idées, avoir confiance en soi-même pour être capable de faire confiance à d'autres compagnons. Et ensuite, se décider à agir : composer la mosaïque de la compréhension et de la volonté pour passer à l'attaque.

A partir de là, il faut affronter des questions plus pratiques. Où puis-je assaillir et attaquer l'ennemi par surprise ? Où se trouve cet ennemi aujourd'hui, comment ne pas tomber dans le piège des fantômes et des images que le pouvoir exhibe autour de soi ? Pour frapper bien, il faut comprendre à travers quel temps et quel espace l'on se meut. Il faut être à l'affût pour saisir l'occasion en plein vol, mais sans attendre. L'attaque est une chose très sérieuse, mais *elle est un jeu*. Un jeu où les règles sont déterminées par la compréhension et la volonté des assaillants. On ne peut pas espérer que tout tombe du ciel d'un coup, il faut faire les efforts nécessaires pour étudier les moyens d'attaque à notre disposition, les aspects techniques de l'objectif à détruire, les pratiques pour détourner la surveillance. L'ennemi ne fait pas de cadeaux, l'attaque est une question d'intelligence rebelle et de volonté insurgée.

Rester encore sur la défensive signifie enterrer un peu plus la possibilité d'une transformation révolutionnaire, chaque jour pendant lequel la domination se maintient. Il s'agit de prendre l'initiative et de passer à l'assaut. Non pas pour prouver quoi que ce soit au pouvoir, ni pour attirer les projecteurs des metteurs-en-scène de la politique et de la représentation sur soi, mais pour frapper et détruire les structures et les hommes qui incarnent l'autorité. Comme un courant souterrain qui sape les édifices millénaires de la domination.

S'il y a besoin d'organisation, ce n'est qu'une simple question technique, une organisation des tâches pratiques. Les groupes d'attaque sont autonomes et indépendants, une garantie pour que la créativité subversive ne puisse être réduite à un schéma unilatéral et figé, meilleure défense aussi contre les tentacules de la répression, meilleure situation imaginable pour rester agiles et

imprévisibles. Uniquement à partir d'une telle autonomie, la coordination informelle et agissante est imaginable et souhaitable ; une coordination qui coïncide avec des perspectives et des projets partagés. Les petits groupes de feu ne sont pas séparés de l'ensemble des activités révolutionnaires, ils en font partie. Ils nagent comme des poissons dans l'océan de la conflictualité sociale. L'archipel des groupes de combat autonomes livre une guerre diffuse qui échappe à tout contrôle, représentation et encerclement par la domination.

Personne ne peut croire que la révolution sociale et la subversion seraient uniquement l'œuvre des groupes d'action. Ils ne sont ni plus, ni moins que ce qu'ils sont et sont capables de faire : un peu de levure dans la fermentation sociale, un peu de courage et de détermination face à la résignation et la collaboration, quelques suggestions par rapport à l'identification de l'ennemi et des destructeurs acharnés et passionnés. Mais individuellement, c'est la grande aventure d'une vie conçue comme révolte, le doux sentiment de palper parfois la cohérence entre ce que nous pensons et ce que nous faisons. *La révolte, c'est la vie.*